

# CHEMINS TOXIQUES

Louis Sachar



FOLIO  
JUNIOR



**FOLIO**   
**JUNIOR**

Titre original : *Fuzzy Mud*

Édition originale publiée aux États-Unis par Delacorte Press,  
une marque de Random House Children's Books, un département  
de Random House LLC, Penguin Random House, New York, 2015

© Louis Sachar, 2015, pour le texte

© Jeffery Mathison, 2015, pour la carte

Graphisme : Trish Parcell

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2016, pour la traduction française

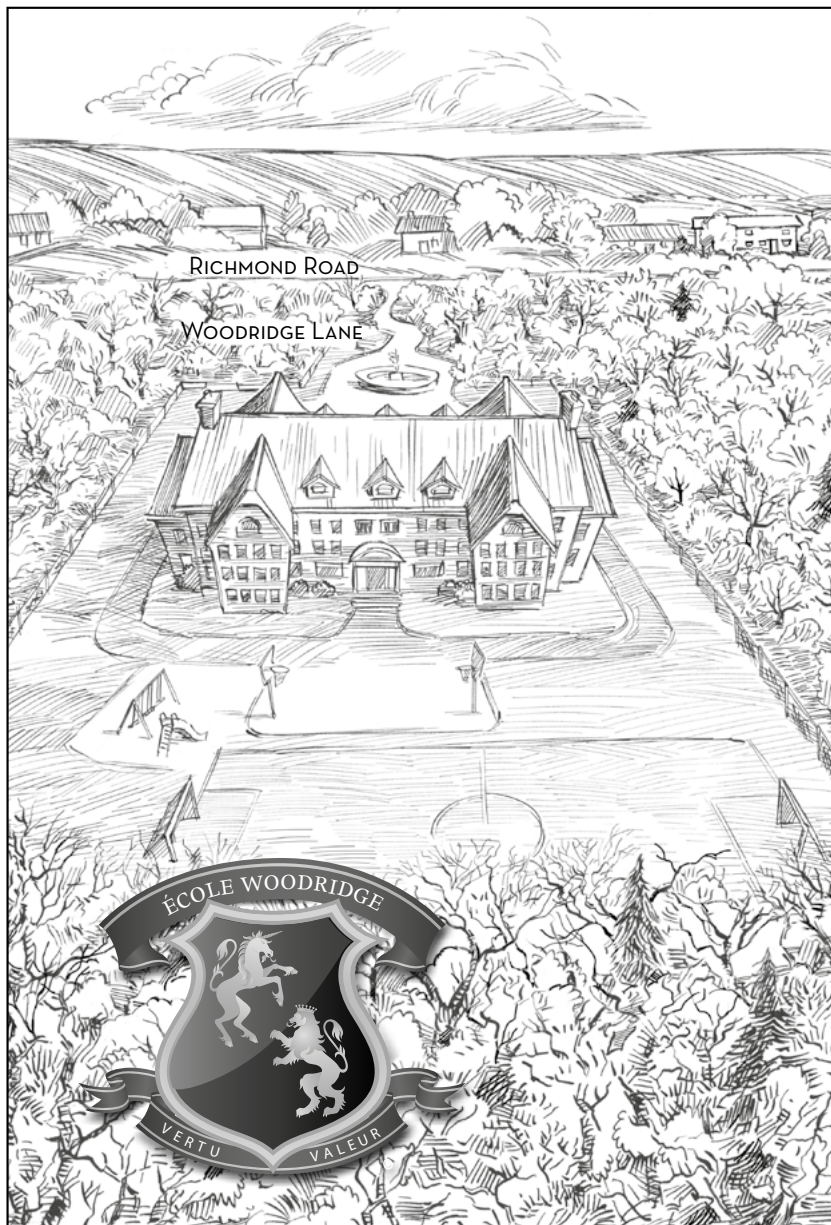
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018, pour la présente édition

Louis Sachar

# Chemins toxiques

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean-François Ménard

**GALLIMARD JEUNESSE**



RICHMOND ROAD

WOODRIDGE LANE





*Pour Carla qui supporte  
toutes mes faiblesses et singularités.*



1  
Mardi 2 novembre  
11 h 55

L'école Woodridge, un établissement privé de Heath Cliff, en Pennsylvanie, avait été autrefois la résidence de William Heath qui avait donné son nom à la ville. Près de trois cents élèves fréquentaient l'école installée dans un bâtiment de trois étages en pierres noires et rouges, où William Heath avait vécu de 1891 à 1917, en la seule compagnie de son épouse et de ses trois filles.

Tamaya Dhilwaddi était en CM2 dont la salle de classe, située au troisième étage, avait été la chambre à coucher de la plus jeune des trois filles. La maternelle occupait les anciennes écuries.

À l'époque de William Heath, le réfectoire était une somptueuse salle de bal, où des couples élégamment vêtus dégustaient du champagne et dansaient au son d'un orchestre. Des lustres de cristal étaient toujours accrochés au plafond mais, aujourd'hui, on y sentait en permanence une odeur rance de macaronis au fromage. Deux cent quatre-vingt-neuf jeunes, âgés

de cinq à quatorze ans, s'y empiffraient de Cheetos, échangeaient des blagues à base de morve, renversaient du lait et poussaient des hurlements sans raison apparente.

Tamaya ne poussait pas de hurlements, elle étouffait plutôt des exclamations en mettant la main devant sa bouche.

– Il a une barbe super-longue, avec des taches de sang partout, disait un garçon.

– Et pas de dents, ajouta un autre.

C'étaient des élèves des grandes classes. Tamaya éprouvait un sentiment d'excitation à la seule idée de leur parler, bien que, jusqu'à présent, elle ait été trop intimidée pour oser dire un mot. Assise au milieu d'une longue table, elle déjeunait avec ses amies Monica, Hope et Summer. La jambe d'un des garçons n'était qu'à quelques centimètres de la sienne.

– Le type ne peut pas mâcher lui-même, raconta le premier garçon qui avait parlé, ses chiens doivent mâcher à sa place. Ensuite, ils recrachent et là, il peut manger.

– C'est absolument dégoûtant ! s'exclama Monica, mais à en juger par l'éclat de ses yeux quand elle prononça ces mots, Tamaya comprit qu'attirer l'attention de garçons plus âgés procurait à sa meilleure amie la même excitation qu'à elle-même.

Ils parlaient aux filles d'un ermite fou qui vivait dans les bois. Tamaya ne croyait pas la moitié de ce qu'ils disaient. Elle savait que les garçons aiment bien

se rendre intéressants. Mais c'était quand même amusant de s'y laisser prendre.

– Sauf que ce ne sont pas vraiment des chiens, dit celui qui était assis à côté de Tamaya. Ils ressemblent plutôt à des loups ! Ils sont énormes, noirs, avec des crocs géants et des yeux rouges qui brillent la nuit.

Tamaya frissonna. L'école Woodridge était entourée de bois et de collines rocheuses qui s'étendaient sur des kilomètres à la ronde. Chaque matin, Tamaya se rendait à pied à l'école en compagnie de Marshall Walsh, un garçon de cinquième qui habitait à trois maisons de la sienne, de l'autre côté d'une avenue bordée d'arbres. Le trajet faisait plus de trois kilomètres, mais il aurait été beaucoup plus court s'ils n'avaient pas dû contourner les bois.

– Et qu'est-ce qu'il mange ? demanda Summer.

Le garçon assis à côté de Tamaya haussa les épaules.

– Ce que ses loups lui apportent, dit-il. Des écureuils, des rats, des gens. Il s'en fiche, du moment que ça le nourrit !

Le garçon mordit dans son sandwich au thon et en arracha une grosse bouchée, puis il imita l'ermite en rentrant les lèvres pour faire comme s'il n'avait pas de dents. Il ouvrait et refermait la bouche dans un mouvement exagéré, montrant à Tamaya le bout de sandwich à moitié mâché.

– Tu es répugnant ! s'exclama Summer, assise de l'autre côté de Tamaya.

Les garçons éclatèrent de rire.

Summer était la plus jolie des amies de Tamaya, avec ses cheveux d'une blondeur de paille et ses yeux couleur de ciel bleu. Tamaya se doutait que c'était la raison pour laquelle les garçons acceptaient de leur parler. Ils se conduisaient toujours comme des idiots dès qu'ils étaient en présence de Summer.

Tamaya, elle, avait les yeux sombres et des cheveux foncés qui lui arrivaient au milieu de la nuque. D'habitude, ils étaient beaucoup plus longs, mais trois jours avant la rentrée, alors qu'elle était encore à Philadelphie avec son père, elle avait pris la décision catégorique de les faire couper. Son père l'avait emmenée dans un salon de coiffure très chic qui était sans doute au-dessus de ses moyens. À peine ses cheveux coupés, elle l'avait regretté, mais quand elle était revenue à Heath Cliff, toutes ses amies lui avaient dit qu'elle avait l'air beaucoup plus mûre et raffinée.

Ses parents étaient divorcés. Elle passait avec son père la plus grande partie de l'été ainsi qu'un week-end par mois au long de l'année scolaire. Philadelphie était à l'autre bout de l'État de Pennsylvanie, à près de cinq cents kilomètres de distance. Lorsqu'elle retournait chez elle, à Heath Cliff, elle avait toujours l'impression d'avoir raté quelque chose d'important en son absence. Parfois, c'était une simple plaisanterie qui faisait rire ses amies et qu'elles étaient seules à partager, mais cela suffisait pour qu'elle se sente à l'écart et il lui fallait un peu de temps pour se remettre dans le coup.

– Il était à ça de me manger, dit l'un des garçons, qui avait des airs de dur, des cheveux noirs coupés court et un visage carré. Un loup m'a donné un coup de dents au moment où je repassais par-dessus la clôture.

Le garçon se mit debout sur le banc et montra aux filles sa jambe de pantalon, comme preuve de ce qu'il avançait. Elle était couverte de terre et Tamaya vit un petit trou, juste au-dessus de sa basket, mais il aurait pu être dû à n'importe quoi d'autre. D'ailleurs, pensa-t-elle, si le loup avait *poursuivi* le garçon, le trou aurait été situé à l'arrière du pantalon, pas devant.

Le garçon la regarda de toute sa hauteur. Ses yeux bleus avaient une froideur d'acier et Tamaya eut l'impression qu'il parvenait à lire dans ses pensées en la mettant au défi de dire quelque chose.

Elle déglutit, puis fit remarquer :

– On n'a pas vraiment le droit d'aller dans les bois.

Le garçon éclata de rire, bientôt imité par les autres.

– Et qu'est-ce que tu vas faire ? lança-t-il d'un ton provoquant. Tout raconter à Mme Thaxton ?

Elle se sentit rougir.

– Non.

– Ne l'écoute pas, dit Hope. Tamaya est une fayote. Le style chouchou.

Tamaya fut piquée au vif. Quelques secondes auparavant, elle s'était sentie tellement cool en

parlant avec les garçons. À présent, ils la regardaient comme si elle était une sorte de petit monstre.

Elle essaya d'en plaisanter.

– Il faudrait choisir entre les fayots et les choux.

Personne ne rit.

– Tu es du genre petite fille bien sage, souligna Monica.

Tamaya se mordit la lèvre. Elle ne comprenait pas ce qu'elle avait dit de mal. Après tout, Monica et Summer avaient traité les garçons de « dégoûtants » et « répugnants », mais ça, c'était admis. Les garçons semblaient toujours très fiers quand les filles les trouvaient dégoûtants et répugnants.

« À quel moment les règles ont-elles changé ? se demanda-t-elle. À quel moment est-il devenu mal de se conduire bien ? »

À l'autre bout du réfectoire, Marshall Walsh était assis au milieu d'une bande d'élèves qui parlaient fort et riaient bruyamment. Il y avait un groupe d'un côté. Un autre groupe, différent, était assis de l'autre côté. Entre les deux, Marshall mangeait seul et en silence.

## 2

# La Ferme SunRay

La Ferme SunRay était située dans une vallée isolée, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de l'école Woodridge. En apparence, on n'aurait jamais cru qu'il s'agissait d'une ferme. Il n'y avait pas d'animaux, pas de prés, pas de cultures – en tout cas, pas suffisamment visibles pour qu'on puisse les distinguer à l'œil nu.

Ce qu'on aurait vu, en revanche – si toutefois on avait réussi à passer devant les gardes armés, à franchir la clôture électrique surmontée de fil de fer barbelé, les systèmes d'alarme et les caméras de surveillance –, c'étaient d'innombrables rangées de gigantesques réservoirs de stockage. Et rien ne laissait deviner le réseau de tunnels et de conduites souterraines qui reliaient ces réservoirs au laboratoire central, lui aussi souterrain.

Très peu de gens, à Heath Cliff, connaissaient l'existence de la Ferme SunRay et Tamaya et ses amies n'en faisaient certainement pas partie. Ceux qui en

avaient entendu parler n'avaient que de très vagues idées sur ce qu'il se passait là-bas. Peut-être le nom de Biolène leur était-il connu, mais ils ne savaient sans doute pas ce qu'il recouvrait précisément.

Un peu plus d'un an auparavant – c'est-à-dire environ un an avant que Tamaya Dhilwaddi ne se fasse couper les cheveux et n'entre en CM2 –, la Commission de l'énergie et de l'environnement du Sénat des États-Unis avait tenu une série d'auditions secrètes concernant la Ferme SunRay et la Biolène.

Le témoignage qui suit est extrait de cette enquête :

**SÉNATEUR WRIGHT :** Vous avez travaillé à la Ferme SunRay pendant deux ans avant d'en être licencié, est-ce exact ?

**DR MARC HUMBARD :** Non, ce n'est pas exact. Ils ne m'ont jamais licencié.

**SÉNATEUR WRIGHT :** Désolé, j'avais été informé d'un...

**DR MARC HUMBARD :** Peut-être qu'ils ont essayé de me licencier, mais j'avais déjà démissionné. Simplement, je ne l'avais encore dit à personne.

**SÉNATEUR WRIGHT :** Je comprends.

**SÉNATEUR FOOTE :** Mais vous aviez arrêté de travailler là-bas ?

**DR MARC HUMBARD :** Je n'aurais pas pu supporter de me



retrouver une minute de plus dans la même pièce que Fitzy ! Ce type est fou. Et quand je dis fou, ça signifie complètement dingue.

**SÉNATEUR WRIGHT :** Vous voulez parler de Jonathan Fitzman, l'inventeur de la Biolène ?

**DR MARC HUMBARD :** Tout le monde croit que c'est une sorte de génie, mais qui a fait tout le travail ? Moi ! Voilà la vérité. Ou en tout cas, je l'aurais fait s'il me l'avait permis. Il tournait en rond dans le laboratoire en se marmonnant des choses à lui-même avec de grands gestes des bras. Impossible pour les autres de se concentrer. Il chantait des chansons ! Et si on lui demandait de se taire, il vous regardait comme si c'était vous qui étiez fou ! Il ne se rendait même pas compte qu'il chantait. Et puis, tout d'un coup, il se frappait la tempe et criait : « Non, non, non ! » Et je devais arrêter immédiatement tout ce que j'étais en train de faire pour recommencer depuis le début.

**SÉNATEUR WRIGHT :** Oui, nous avons entendu dire que M. Fitzman peut parfois se montrer légèrement... excentrique.

**SÉNATEUR FOOTE :** Ce qui est une des raisons pour lesquelles nous éprouvons des inquiétudes au sujet de la Biolène. S'agit-il vraiment d'une alternative fiable à l'essence ?

**SÉNATEUR WRIGHT :** Notre pays a besoin d'une énergie

propre, mais celle-ci présente-t-elle toutes les garanties de sécurité ?

**DR MARC HUMBARD :** Une énergie propre ? C'est comme ça qu'ils la définissent ? Elle n'a strictement rien de propre. C'est une abomination de la nature ! Vous voulez savoir ce qu'ils font à la Ferme SunRay ? Vous voulez vraiment le savoir ? Parce que moi, je le sais. Je le sais !

**SÉNATEUR FOOTE :** Oui, nous voulons le savoir. C'est la raison pour laquelle vous avez été convoqué devant cette commission, monsieur Humbard.

**DR MARC HUMBARD :** Docteur.

**SÉNATEUR FOOTE :** Pardon ?

**DR MARC HUMBARD :** Docteur Humbard, pas monsieur Humbard. Je suis titulaire d'un doctorat en microbiologie.

**SÉNATEUR WRIGHT :** Toutes nos excuses. Voulez-vous nous dire, s'il vous plaît, docteur Humbard, ce que l'on fait à la Ferme SunRay, qui vous semble si abominable ?

**DR MARC HUMBARD :** Ils ont créé une nouvelle forme de vie que l'on n'avait jamais connue jusqu'à présent.

**SÉNATEUR WRIGHT :** Une sorte de bactérie à haute énergie, d'après ce que j'ai compris. Qu'on peut utiliser comme carburant.

**DR MARC HUMBARD :** Pas une bactérie. Une moisissure

qui se développe dans la boue. Les gens confondent toujours bactérie et moisissure. Toutes les deux sont microscopiques, mais elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre. On a commencé avec une simple moisissure, mais Fitzy a modifié son ADN pour donner naissance à quelque chose de nouveau : une créature vivante monocellulaire, qui n'a strictement rien à voir avec ce qu'est la nature sur cette planète. La Ferme SunRay cultive maintenant ces micro-organismes fabriqués par l'homme – ces minuscules monstres de Frankenstein – pour pouvoir les brûler vivants dans des moteurs de voiture.

**SÉNATEUR FOOTE :** Les brûler vivants ? Vous ne pensez pas que l'expression est un peu forte, docteur Humbard ? Il s'agit de microbes. Après tout, chaque fois que je me lave les mains ou que je me brosse les dents, je tue des centaines de milliers de bactéries.

**DR MARC HUMBARD :** Ce n'est pas parce qu'elles sont toutes petites que leur vie n'a aucune valeur. La Ferme SunRay crée de la vie dans le seul but de la détruire.

**SÉNATEUR WRIGHT :** N'est-ce pas ce que font tous les éleveurs ?

Mardi 2 novembre  
14 h 55

À la fin de la classe, Tamaya attendit Marshall devant le parking des vélos. Le parking était vide. La plupart des élèves de l'école Woodridge habitaient trop loin pour venir à vélo et aucun bus scolaire ne desservait cet établissement privé. Une file de voitures s'étendait de l'allée circulaire jusque dans Woodridge Lane en direction de Richmond Road.

Quand elle voyait les autres élèves monter dans les voitures et rentrer chez eux, Tamaya aurait bien voulu qu'on vienne la chercher, elle aussi. Elle redoutait déjà le long chemin du retour qu'elle devrait faire à pied et qui paraîtrait encore plus long avec un sac à dos plein de livres.

Elle sentait toujours le rouge de la honte sur ses joues chaque fois qu'elle repensait à la scène du réfectoire. Elle était furieuse contre Hope à cause de ce qu'elle avait dit et encore plus contre Monica, qui était censée être sa meilleure amie et aurait dû la soutenir.